

Le métier pluvieux du monde

par Olivier Moch, Météo France

Voyages extraordinaires, à la découverte de Jules Verne (La Dépêche du Midi, 24 janvier 1995)

C'était la zone bleu vif, en haut à droite de l'écran-viseur qui inquiétait Kevin. Bien sûr bleu – même bleu vif – ce n'était pas encore vraiment dangereux. Mais deux heures auparavant elle n'était encore que violette et à vue d'œil, lui semblait-il, la couleur changeait encore. Bientôt elle serait verte, puis rouge, c'est ce qu'annonçaient les simulations locales. Décidément, s'il n'arrivait pas à redémarrer les brûleurs, la température sur le Kamtchatka tarderait à remonter et les 120 millions d'habitants de la péninsule seraient pris au piège. La mer gelée ! Ce n'était pas arrivé depuis près de trente-cinq ans. D'abord les gens riraient (encore une erreur des météorologistes !) mais très vite ils comprendraient.

Kevin lui, bien sûr, avait déjà compris. Les autres croyaient ne plus dépendre du temps mais c'était seulement parce que des professionnels comme lui, Kevin Hui-Koo, consacraient leur vie à régler à tout instant le temps et les climats. Regrouper les nuages, raccourcir la durée des frimas, répartir (de nuit) les pluies, c'était son travail quotidien. Il avait eu la vocation très jeune et aujourd'hui encore, malgré le côté répétitif de sa tâche, il aimait ce mélange de réflexion et d'action qu'on lui confiait. Dans ses téléconférences aux lycéens, il savait faire partager sa passion. D'ailleurs, c'est lui qui avait recruté Pablo.

Mais pour l'instant, Pablo se débattait avec le moteur à photons. Il était pâle, car lui aussi avait compris. Si la température baissait encore, les tunnels d'alimentation ne seraient plus stérilisés, puis les aérogles seraient paralysés (puisque personne ne pourrait régler le seuil de sustentation), puis les réseaux intercom eux-mêmes seraient brouillés, ce qui désorganiserait les télé services hospitaliers.

C'était Kevin le patron...

La vie du Kamtchatka dans les jours qui venaient dépendait d'eux. De son travail à lui, Kevin, et des efforts de Pablo, puisque l'équipe de Tokyo ne pourrait pas intervenir avant demain soir. Il s'il n'y avait que le Kamtchatka ! Mais comme on le savait depuis le début du siècle, les pluies du nord-est du Brésil et en Afrique centrale dépendaient aussi largement des températures en Sibérie. C'était Kevin le patron et s'il échouait, sa réputation sombrerait ; Pablo, lui, se retrouverait affecté sur Mars (où la météorologie est si ennuyeuse puisqu'il n'y a pas d'eau) ou, pire encore, à Miami, où il n'y a plus rien à faire depuis que l'on sait étouffer les ouragans dans l'œuf en modifiant la tension superficielle de l'Océan.

Kevin se surprit à sourire à l'idée que ses amis raillaient parfois son métier routinier. « La météorologie est une science du passé », avaient-ils coutume de lui dire. Bien sûr, à la fin du siècle, ce devait être excitant de développer les méthodes de prévision du temps. Sans les réseaux de microsattellites d'observation, avant la sixième génération de supercalculateurs (celle qui avait permis de multiplier les puissances de calcul par 10.000, à coût constant), oui il fallait avoir la foi pour étudier le temps et les climats ! On ne faisait pas vraiment progresser La science, les lois de la mécanique de l'atmosphère étaient déjà connues depuis longtemps, l'atmosphère n'était déjà plus mystérieuse mais elle était tellement compliquée, et il fallait jongler avec tant de paramètres que le travail des chercheurs devait être passionnant. Cela avait été l'âge d'or, et il s'était terminé vers 2040 (certains fixaient la limite symbolique en novembre 37 quand l'académicien Gélín-Rauchas avait mis fin à la phase 1 du projet Arpège).

On avait atteint la limite

Vers le milieu du siècle, on avait atteint la limite absolue de prévision quotidienne. On savait faire des prévisions locales très fines à (presque trois semaines d'échéance, et on savait qu'on ne pourrait plus progresser puisque le moindre papillon, en déployant ses ailes, pouvait à cette échéance perturber le temps du globe. Mais on avait appris à estimer les tendances générales des mois et des saisons à venir (et leurs probabilités d'apparition), de sorte que le rêve ancestral de prévision avait en grande partie abouti.

Une autre phase, entamée vers 2030, avait elle aussi été passionnante. Kevin se rappelait ses professeurs de l'école qui lui racontaient l'excitation des premières expériences efficaces de modification du temps. La micro bulle thermique englobant Stockholm en 2029, la récupération de l'énergie des orages à Bogota en 2032, la lutte active contre la désertification à Niamey dès 2035. En fait, cette activité d'ingénieur suivait de près les progrès de la prévision. Le véritable défi n'était pas la prouesse technique (il y avait longtemps que l'humanité modifiait involontairement les climats), mais la prévention des effets secondaires parfois sous-estimés, comme la tornade de Tachkent, en 2036.

Un immense jogging vers l'Ouest

C'est peu avant 2050 que les politiques entrèrent véritablement en scène. Le conflit entre le Chaco et l'Égypte du Nord est encore dans toutes les mémoires, et l'Union Coopérative des Nations eut le plus grand mal à trouver un compromis entre les projets contradictoires d'amélioration du temps de ses deux Membres (la pluie en Amérique du Sud avait des influences directes sur les températures du Nil). Au sein même de chaque pays, les conflits entre diverses corporations passèrent par une phase extrême vers le milieu du siècle. Après les émeutes, les politiques décidèrent le maintien du climat « naturel » mais lequel, celui de 1900, de 1980 ou de 2000 ?

Malgré tout, ce sont bien les politiques qui poussèrent les peuples à gérer leur interdépendance météorologique. Les scientifiques avaient abordé ce thème vers la fin du 20^{ème} siècle, mais ils avaient énoncé tellement de doctes affirmations infondées – dans le seul but d'obtenir des budgets de recherche – qu'ils s'étaient vite déconsidérés. Mais en 2056, lorsque le Président des Puissances Equatoriales menaça de faire courir tout son peuple vers l'Est pour ralentir la rotation de la Terre, le Gouvernement Boréal – malgré tous les calculs qui démontraient l'inanité de la menace, et plus encore, de la rétorsion – répliqua en organisant un immense jogging vers l'Ouest. Les saisons ne furent pas ébranlées mais les hommes le furent et, moins de deux mois plus tard, on créait la Brigade Internationale des Ingénieurs du Climat et sa fière devise : « Nous ne sommes pas nés de la prochaine pluie ! ».

Dans son enfance, Kevin avait toujours rêvé de rejoindre la Brigade. Dès sa sortie de l'école, il avait signé son contrat. Le travail avait été passionnant durant ses premières affectations, au poste de contrôle d'El Niño et à la régulation du Gulf Stream. Mais ses amis avaient raison, la technique avait depuis tellement progressé que désormais, dans toutes les branches du génie météorologique, l'automatisme remplaçait l'Homme.

Mais enfin, aujourd'hui, 20 novembre 2089, il se passait quelque chose ! C'était son heure ! L'écran-viseur restait multicolore, les sélecteurs étaient en panne, comme le microsatellite 12B, et c'était à lui, Kevin, de réagir. S'il ne relevait pas la température du Kamtchatka, il faudrait à coup sûr assécher l'Europe du Nord. Il était décidé, il sourit à Pablo puis, les yeux rivés sur le décodeur, lentement, presque tranquillement, il abaissa la manette d'adaptation linéaire.